

*Il était une fois des draveurs*, Raymonde Beaudoin, Les éditions du Septentrion, Québec, 2022, 124 pages

Marie-Claude Brien

Number 36, 2023

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1100147ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1100147ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des archéologues du Québec

ISSN

1190-9110 (print)

2564-2480 (digital)

[Explore this journal](#)

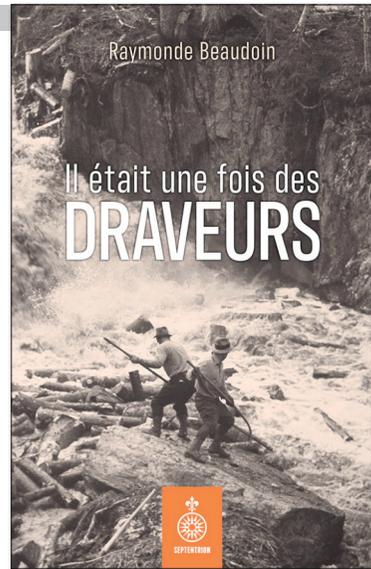
Cite this review

Brien, M.-C. (2023). Review of [*Il était une fois des draveurs*, Raymonde Beaudoin, Les éditions du Septentrion, Québec, 2022, 124 pages]. *Archéologiques*, (36), 71–73. <https://doi.org/10.7202/1100147ar>

## COMPTÉ RENDU

**IL ÉTAIT UNE FOIS DES DRAVEURS**

Raymonde Beaudoin

Les éditions du Septentrion, Québec, 2022  
124 pages

Revu par Marie-Claude Brien

**A**PRÈS avoir publié *La vie dans les camps de bûcherons au temps de la pitoune* (2014) et *Recettes de chantiers et miettes d'histoire* (2019), Raymonde Beaudoin nous plonge à nouveau dans l'univers fascinant, et somme toute encore méconnu, des draveurs et des bûcherons du xx<sup>e</sup> siècle. Cet univers, elle le connaît bien pour avoir elle-même vécu la vie de chantier pendant une année, mais surtout pour se l'être fait raconter par ses parents et plusieurs aînés de la communauté de Sainte-Émélie-de-l'Énergie. Cet ouvrage se veut donc une rencontre avec quelques anciens travailleurs de la drave et la compilation de leurs expériences et de leur savoir-faire. L'objectif est simple : transmettre aux générations futures les mémoires de ce métier aujourd'hui disparu et dont les derniers dépositaires sont de moins en moins nombreux.

Cet ouvrage rassemble donc les mémoires de Roger Beaudoin, Salomon Lépine, Gaspard Coutu, Georges-Émile Aumont et Vianney Thériault, draveurs entre 1920 et 1950. Ils ont descendu, tantôt les rivières Matawin, Noire et Saint-Maurice, tantôt les rivières L'Assomption et Ouareau. À titre de draveurs, ils ont été gars de *boat*, hurlot<sup>1</sup> ou même dynamiteur le long de ces chemins qui marchent. Certains ont dirigé les pitounes dans leur descente sur les rivières ou ont conduit les bômes d'un bout à l'autre du réservoir Taureau. D'autres ont marché des dizaines de kilomètres le long des rives des différentes rivières pour récupérer les pitounes échouées ou ils les ont

empilées et charroyées dans des barges entre Charlemagne et Trois-Rivières. Si certains participaient aux industries des scieries locales, la plupart travaillaient pour des *jobbers* engagés par les papetières, telle la *Consolidated Paper Co. Ltd*, la *St. Maurice Valley Co.*, la *Belgo* et la *Laurentides*. Bien que les outils qu'ils utilisaient étaient à toute fin pratique les mêmes que ceux de leurs prédécesseurs, la plupart ont connu la motorisation et la modernisation de la drave au fil de leurs expériences.

L'ouvrage de Raymonde Beaudoin est subdivisé en 11 chapitres, incluant l'introduction (« Mise à l'eau ») et la conclusion. Elle y raconte le quotidien des draveurs et le savoir oral d'une profession aujourd'hui révolue dans de courts textes qui, on le devine, sont le fruit de nombreux entretiens officiels et officieux avec ses informateurs. Ainsi, la plupart des chapitres rassemblent les témoignages d'un draveur en particulier, que ce soit : « Salomon sur la Matawin », « Vianney sur le réservoir Taureau », « Roger, à Casey, d'un lac à l'autre », « Gaspard sur la rivière L'Assomption », « Georges-Émile, hurlot sur la rivière Ouareau » ou « Roger à Charlemagne ». Le chapitre intitulé « La drave locale » rassemble pour sa part des données historiques et les témoignages issus de plusieurs membres de la communauté de Sainte-Émélie-de-l'Énergie, tandis que les chapitres « La Compagnie de flottage du Saint-Maurice » et « La fin de la drave », plus courts, sont basés sur des recherches davantage conventionnelles. L'ouvrage

est joliment agrémenté de nombreuses photos d'époque et de cartes schématiques représentant les rapides et les lacs de la Matawin d'avant 1930, les anciennes îles du réservoir Taureau, la route d'eau de Casey à Trois-Rivières, les affluents de la Saint-Maurice, ainsi que la drave dans Lanaudière et, plus précisément, à Sainte-Émélie-de-l'Énergie.

Le lecteur à la recherche d'informations ordonnées, faciles à consulter et appuyées de nombreuses sources manuscrites, pourrait toutefois être déçu. La bibliographie n'est en effet composée que d'une douzaine d'ouvrages dont la plupart ont été rédigés dans la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Si les chapitres permettent une certaine organisation des données, chacun d'entre eux est rédigé à la façon d'un témoignage où l'ordre n'est perceptible que dans la chronologie du récit ou des souvenirs – anecdotes ou précisions – qu'il suscite. Les données qu'ils contiennent n'en sont pas moins pertinentes et intéressantes pour quiconque s'intéresse à la drave et aux traditions orales des métiers de jadis. Comme toute bonne histoire racontée par nos aînés, le lecteur se laisse imprégner de ces récits, et ce, même si plusieurs informations restent en suspens pour les plus curieux d'entre nous. Néanmoins, on ne saurait leur en tenir rigueur, ni à l'autrice d'ailleurs, tant leurs anecdotes, leurs citations et les photos de leur jeunesse nous rapprochent du vécu de ces hommes.

Salomon Lépine est le plus précis dans son récit. Il rappelle les contextes de l'époque, partage ses connaissances relatives aux conditions sur la Matawin, en y abordant les pièges et les dangers qu'elle recelait. Il insiste sur l'importance des connaissances des anciens, décrit les rôles de chacun dans les équipes de drave et nomme les outils les plus importants. Vianey Thériault, issu d'une famille de draveurs, raconte qu'il n'avait que 16 ans lorsqu'il joignit la profession. Pendant un mois, il s'affairait à regrouper les pitoues du réservoir Taureau et les amener jusqu'au barrage à l'aide d'une barge motorisée.

Deux chapitres sont consacrés à Roger Beaudoin, père de l'autrice, qui a travaillé 20 ans à titre de bûcheron et draveur. Le premier aborde sa première expérience de la drave, au printemps-été 1941, où il fut initié à la fonction de hurlot par des draveurs expérimentés. Le second chapitre relate son expérience à Charlemagne où il participait au chargement des barges qui devaient remonter les produits de la drave vers Trois-Rivières. À cette époque, une équipe de douze

hommes chargeait 320 cordes quotidiennement. Ils étaient payés 2\$ pour effectuer cette tâche.

Gaspar Coutu était, pour sa part, bûcheron et draveur dans le secteur de Saint-Côme. Il empruntait la rivière L'Assomption vers Charlemagne, puis remontait le Saint-Laurent. Gars de *boat*, mais également hurlot, Gaspar raconte plusieurs anecdotes fort intéressantes, dont l'arrivée des souliers de course qui remplaceront rapidement les bottes de cuir clouté, facilitant le travail des draveurs. Georges-Émile Aumont avait lui aussi 16 ans lorsqu'il se mit à pratiquer le métier de draveur. En 12 semaines, il marcha près de 100 km en partance de Saint-Donat, sur les rives de la rivière Ouareau, puis de la rivière L'Assomption.

Les chapitres « La Compagnie de flottage du Saint-Maurice », « La drave locale » et « La fin de la drave » rassemblent davantage de données historiques que de témoignages. Bien qu'ils soient fort intéressants, ces chapitres sont malheureusement très succincts et ne font qu'un bref survol des informations pertinentes relatives à ces sujets. Le lecteur à la recherche d'un portrait plus détaillé n'aura d'autres choix que de se pencher sur d'autres ouvrages pour parfaire sa compréhension.

Le chapitre « La Compagnie de flottage du Saint-Maurice » fait d'abord un bond en arrière, au xix<sup>e</sup> siècle, à l'époque où le bois de sciage était le principal produit de la drave sur la Saint-Maurice. Il aborde ensuite le changement qui s'opère à l'orée du xx<sup>e</sup> siècle, alors que quatre papetières s'unissent pour prendre le contrôle de la drave et former ce qui deviendra, de 1917 à 1984, la Compagnie de flottage du Saint-Maurice. Cette période dite « de la grande drave » est favorisée par la présence de draveurs expérimentés, mais également par la présence des barrages et par une communication accrue avec les compagnies productrices d'électricité qui gèrent ces barrages.

Le chapitre intitulé « La drave locale » aborde essentiellement la drave orientée vers l'industrie des scieries de Sainte-Émélie-de-l'Énergie et de Saint-Côme, village voisin. Il rassemble quelques informations disparates et très sommaires qui, avec quelques recherches et témoignages supplémentaires, auraient pu faire l'objet d'un chapitre beaucoup plus étoffé, voire d'un quatrième ouvrage pour l'autrice. Raymonde Beaudoin aborde ensuite les grandes lignes de la fin de la drave. Elle y résume à grands traits les principaux événements ayant mené à l'interdiction de la drave sur plusieurs rivières à compter de 1980, puis sur la Saint-Maurice en 1995, mettant à l'avant-plan les

conséquences écologiques pour la faune, la flore, les populations autochtones et les riverains.

L'autrice conclut par un bref retour sur les contextes sociohistoriques dans lesquels évoluaient ses informateurs, mais également sur leurs qualités, leur langage et leur éthique. Deux annexes et un glossaire très utile ferment l'ouvrage. L'annexe 1 est consacrée aux *raftmen*, ces travailleurs dont le métier différait sur plusieurs points de celui des draveurs. L'objectif est ici d'explicitier ces différences que l'autrice énonce d'entrée de jeu dans sa « Mise à l'eau ». Si les informations contenues dans cette annexe peuvent satisfaire les néophytes du sujet, les initiés n'y trouveront que les grands traits de l'histoire d'une profession ayant déjà fait l'objet de plusieurs livres par le passé.

L'annexe 2, intitulée « Chansons de draveurs », laisse malheureusement l'impression d'une recherche inachevée. Il aurait été intéressant de discuter des thèmes abordés dans les chansons de la drave qui sont parvenues jusqu'à nous, d'en lire des passages et de les replacer dans les contextes de l'époque. Or, l'autrice se contente de dresser la liste de quelques auteurs et producteurs ayant répertorié des contes et des chansons de draveurs par le passé. La chanson « Les Sept-Chutes » qu'elle ajoute à ce répertoire n'est pas inintéressante. Composée et mise en musique par Jean-Claude Mirandette, il s'agit toutefois d'une chanson inspirée de la drave plutôt que d'une chanson de draveurs.

Enfin, le glossaire est un élément clé de cet ouvrage. Il rassemble près d'une cinquantaine de termes associés au métier de la drave, partie intégrante du langage et des souvenirs des informateurs de Raymonde Beaudoin. Il s'agit d'outils (*cant-hook*, gaffe, *peavy*), de moyens de transport (*Alligator*, *boat*, tombereau), d'infrastructures (*dam*, *deck*, *slide*), de fonctions (*cook*, gardien de *dam*, gars de *boat*, hurlot), de termes permettant de décrire leurs observations sur la rivière (*backwater*, chenal du rat, fraise, oreille de char-rue) ou associés spécifiquement à leur métier (*drops*, *jam*, *sluicer*, *sweep*). Si certains sont directement issus de la langue anglaise, d'autres font partie du vocabulaire imagé des Canadiens-français du début du xx<sup>e</sup> siècle, voire de leurs aïeux. Il s'agit, pour la plupart, de termes voués à disparaître avec les derniers individus qui les utilisaient jadis quotidiennement.

En somme, l'ouvrage de Raymonde Beaudoin reste un livre agréable à lire, joliment illustré et

comportant plusieurs informations très pertinentes pour quiconque s'intéresse à la drave et à ses traditions orales. Sa principale force réside dans le récit des témoignages des informateurs dont le savoir-faire et les traditions sont en voie de disparition. En contrepartie, la recherche documentaire est une faiblesse notable de cet ouvrage. Le lecteur avare de contextes sociohistoriques mieux étayés et de précisions sur le métier de la drave devra se tourner vers des ouvrages plus complets. Qu'à cela ne tienne, l'objectif de l'autrice est atteint : les mémoires de Salomon, Vianney, Roger, Gaspard et Georges-Émile survivront à leur départ.

## Note

1. Les hurlots récupèrent les pitouines accumulées sur les berges des rivières et des lacs. Ils travaillent de concert avec les gars de *boat* qui dégagent les pitouines entremêlées et les maintiennent au centre des rivières.